

A sont v'nis du Morvan, à l'étaient d'l'avant

Natif de Saint-Martin-de-commune pour lui
Du plateau d'Antully, la Charbonnière pour elle.
L'enfance passée à la Bonde pour lui,
Entre la Charbonnière et le « Champ Tarré » pour elle.

Sont arrivés leurs vingt ans, puis la guerre.
Les attelages des grands bœufs blancs s'en sont allés
Dans la grande tourmente ont expiré,
Avec les petits métiers comme celui de carrier,
Tailler les pavés de Paris au Pont d'Argent, fini.

Comme certainement quelques ancêtres,
Il fallut chercher ailleurs le travail nourricier
Après différentes errances de fermettes en châteaux
C'est à Chaulgnes en Nièvre qu'ils s'installèrent
D'abord métayers puis s'établirent agriculteurs.

Trois enfants à élever dans de dures conditions
D'une après-guerre où tout est à refaire
Y compris le moral, après cinq ans de captivité dans les
Sudètes
L'ont-ils regretté leur Morvan ?
Leur vie durant, ils parlèrent « patois », entre eux,
Ce fut ma première langue que j'entendis dans mon berceau
Le « patois » de « Saint-Milan ».

Ils ne nous l'apprirent jamais, quelques mots me sont restés
A force de les entendre, au long de leur dure vie de labeur,
Et de ma jeunesse ; Ah, si j'avais su !!
Il n'est jamais trop tard ou est-il toujours trop tard ?
Certaines choses n'ont pas d'importance à un moment,
Mais deviennent essentielles plus tard.
Insouciance de la jeunesse, conscience des choses,
Les deux ne vivent pas forcément ensemble.

Maintenant, ils sont partis
Ont rejoint la grande cohorte des Morvandiaux,
Pêcheurs de « greûches », chasseurs de « san-yé »,
« Ovrés » du Creusot et autres bouviers et nourrices,
Emportant avec eux une partie de la vie
Qu'ils nous ont donnés, ainsi que celle
Qu'ils avaient reçue en héritage, et que le temps emporte.

Mais leur « patois » qui venait de leurs parents ainsi que
Des grands-parents de leurs grands-parents nous reste.
Et l'on peut encore entendre dans quelques endroits,
Aux alentours du barrage du Pont-du-Roi et en allant sur
Autun,
Leurs voix qui nous parlent avec ce « drôle » d'accent,
Leur vie et leur passé sont les miens, ils sont là.
Sans eux, ni moi, ni rien n'existeraient.

Ils sont notre mémoire et par là même aussi notre devenir.
Ainsi vont les générations se succédant à elles-mêmes,
Toujours et toujours, depuis que l'humain est l'humain,
Nous héritons de la culture de nos ancêtres,
En faisons ce que nous voulons, mais par elle, existons.

Il me plaît de penser que leurs esprits
Sont retournés « l'avant d'la », dans leur Morvan
Et qu'ils se promènent sous les chênes feuillus,
Au bord de ces ruisseaux, sur les chemins caillouteux,
Avec tous ceux qu'ils ont aimés.

Ce Morvan est aussi un peu le mien,
Et j'ai plaisir à aller me ressourcer
En ces montagnes noires d'où je viens.

*Hommage à deux morvandiaux dont je suis issu – mes parents –
Lui, François Blin (1915-2000), plus connu avec le prénom
Raymond, Elle, Marie-Rose Godillot (1920-1996), fille de
Pierre dit « le Pierre zouave ».*

Glossaire :

La Bonde : hameau de la Bondeluze
Le Champ Tarré : lieu-dit « le Champ terrien »
Cinq ans dans les Sudètes : mon père fut prisonnier de guerre
(1939-1945) en Allemagne dans la province de Sudetland.
Saint-Milan : Saint-Emiland
Greûches : écrevisses en morvandiau
San-yé : sanglier
Ovré : ouvrier
Bouvier : charretier avec un attelage de bœufs
Le Pont-d'Argent : lieu-dit où il y avait des carrières
Barrage du Pont-du-Roi : lac artificiel aux environs de Saint-
Emiland.

◀ Sur les bords de l'étang du Pont-du-Roi